René Daniëls : Fragments d'un roman inachevé

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46608>

DOI : 10.4000/critiquedart.46608

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « René Daniëls : Fragments d'un roman inachevé », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46608>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

René Daniëls : Fragments d'un roman inachevé

Jean-Marc Huitorel

- 1 René Daniëls (né en 1950 à Eindhoven, Pays-Bas) est un artiste relativement peu connu, en tout cas peu montré, en France, si l'on excepte la belle exposition que lui consacra Frédéric Paul au Domaine de Kerguéhennec en 2006. On l'identifie surtout à la dernière partie de son œuvre, une œuvre sinon interrompue, du moins très empêchée, en 1987, par un grave accident cérébral. Il s'agit de tableaux d'assez grand format que l'on a parfois associés à la forme d'un nœud papillon et qui montrent deux surfaces latérales fuyant en perspective que sépare un petit rectangle frontal. Ces surfaces sont le plus souvent habitées de carrés monochromes. On se rend compte assez vite qu'il s'agit en fait d'une salle d'exposition et de tableaux dans le tableau. Cette mise en abyme signale la dimension conceptuelle d'une œuvre à part dans le contexte du début des années 1980, néo-pictural et postmoderne. Elle témoigne d'une grande lucidité alliée à une solide connaissance de l'histoire de l'art qui, cependant, n'enferment jamais René Daniëls dans le citationnisme assez pénible qui caractérisait cette époque, pas plus que dans les facilités d'une peinture faisant feu de tout bois. Sa réflexion sur le tableau et les conditions de son exposition est portée par une peinture à l'incroyable énergie, d'une complexité qui n'a d'égale que son évidence visuelle. Les deux expositions (au Wiels à Bruxelles, et au Mamco à Genève) ainsi que le catalogue qui en rend compte ont le mérite de porter à notre connaissance l'ensemble de l'œuvre de René Daniëls qui s'étend de 1977 à aujourd'hui. On y découvre, avant l'ensemble évoqué plus haut, un univers très particulier, d'une joyeuse pétulance et où l'humour et la fantaisie chahutent l'autoréférentialité. On y pressent la longue tradition flamande, de Jérôme Bosch jusqu'à René Magritte. On songe aussi à des peintres belges aussi différents que Walter Swennen et Raoul de Keyser, peut-être au Français Alain Séchas dans cet égal talent à allier rigueur et ironie. Toutefois, l'œuvre de René Daniëls ne ressemble qu'à elle-même comme le confirment les quatre excellentes contributions du catalogue, une œuvre assurément de première importance.